

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 525.4
N° d'abonnement: 1073491
Page: 2
Surface: 130'983 mm²

L'irruption de l'e-cigarette bouleverse la consommation de nicotine

> Fumée Les Suisses passent la frontière pour acheter des liquides nicotinés

> Le commerce de l'e-cigarette explose dans un vide réglementaire

> Vapoter permet de réduire les risques liés à la cigarette

> Berne a annoncé hier son intention d'encadrer ce produit d'ici à l'été prochain

Stéphane Herzog ANNEMASSE

En ce samedi matin de novembre, les clients commencent à affluer par petites grappes dans la galerie couverte Pasteur, au cœur d'Annemasse. Que cherchent-ils, ces hommes et ces femmes d'un certain âge? Ils viennent à l'Atelier Smoke pour s'approvisionner en cigarettes électroniques ou refaire le plein de ces liquides chinois, américains, parfois européens, qui apportent aux fumeurs ou ex-fumeurs la dose souhaitée de nicotine à travers les brumes du vapotage. Le tout dans une variété apparemment infinie d'arômes, des plus classiques – framboise – aux plus improbables – piña colada.

Un homme élané s'avance vers le comptoir pour demander son

liquide: du Alien Visions, un produit américain au goût cacao et miel, dosé à 18 grammes par millilitre, soit le taux de nicotine le plus élevé disponible dans les commerces français. Ce Suisse proche de la cinquantaine, responsable d'une institution romande, et qui a lui-même travaillé dans le domaine de la prévention de la tabagie, porte beau. Mais son teint trahit une longue habitude de la cigarette. «J'ai remplacé trente-deux ans de consommation de tabac par l'e-cigarette depuis trois mois, raconte-t-il. J'avais besoin de prendre des vacances par rapport à la fumée, grasse et lourde, du tabac. Le passage s'est fait en douceur, sans l'habituel calvaire. J'ai calculé une baisse de 50% de ma consommation globale de nicotine», se réjouit ce futur ex-fumeur déclaré, qui s'autorise encore une cigarette le matin, pour lancer la machine, et un cohiba le soir «pour décompresser». Fume-t-il

24 ans, est un ancien fumeur et un «geek» déclaré de l'e-cigarette. Il a investi de l'argent dans cette affaire, de même qu'Eddie Eula, un Parisien de 23 ans. Le premier n'est pas peu fier de l'affluence, qui double chaque mois depuis août, dit-il. «Les samedis, nous recevons jusqu'à 150 clients et environ la moitié en semaine. Les Suisses représentent entre 50 et 60% de la clientèle [ndlr: ils peuvent traverser la frontière avec un maximum de 150 millilitres de liquides].» Un chiffre arbitraire, tombé d'on ne sait où, commente un connaisseur du dossier.

Arnaud Schmid sait bien que sa boutique – qui ressemble à une sorte de bar, avec ses fioles derrière les vendeurs – est peu visible. Mais peu lui importe: le bouche-à-oreille fonctionne très bien. «Certains clients, qui doivent arrêter de fumer, viennent sur recommandation de leur médecin. Des gens avec des problèmes de bronches, ou avec un cancer, à qui il est proposé d'acheter des patches, des gommes ou des e-cigarettes.» On se croirait chez un apothicaire. Arnaud Schmid conseille tout un chacun avec force détails. Par exemple pour les dosages. «Pour un fumeur quotidien de cigarettes light, mieux vaut commencer avec 12 milligrammes. Trop de nicotine, et la sensation peut être désagréable. Trop peu, et l'effet antitabac est trop faible», résume-t-il.

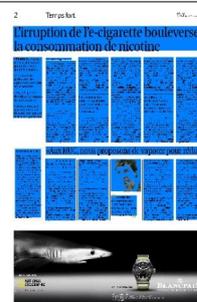
A Annemasse, et dans toute la France, les boutiques ouvrent les unes après les autres à un rythme soutenu: en octobre, un grand magazine français annonçait une nouvelle boutique par jour et le Collectif des acteurs de la cigarette, et la sensation peut être désagréable. Trop peu, et l'effet antitabac est trop faible», résume-t-il.

A Annemasse, et dans toute la France, les boutiques ouvrent les unes après les autres à un rythme soutenu: en octobre, un grand magazine français annonçait une nouvelle boutique par jour et le Collectif des acteurs de la cigarette, et la sensation peut être désagréable. Trop peu, et l'effet antitabac est trop faible», résume-t-il.

Un fumeur suisse dans la cinquantaine: «Donnez-moi du Alien Visions à 18 mg de nicotine»

au bureau? «Oui, mais pas devant mes collègues, et si c'est le cas, c'est le signe que je suis vraiment sous pression», raconte ce nouvel aficionado de l'e-cigarette, qu'il décrit comme un jeu de Meccano.

A Annemasse, les jeunes patrons de l'Atelier Smoke – qui a ouvert il y a juste trois mois – sont à hue et à dia. Arnaud Schmid,



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 525.4
N° d'abonnement: 1073491
Page: 2
Surface: 130'983 mm²

rette électronique dit représenter 12 800 points de vente pour 1,5 million de consommateurs. Il faut dire que la vente d'e-cigaret-

Les débutants commencent avec des arômes tabac, et ensuite ils passent aux fragrances fruitées

tes et de liquides ne demande aucune autorisation spécifique...

A deux pas de l'Atelier Smoke, à Annemasse, on trouve aussi So Smoke, qui présente ses produits dans un cadre un peu plus glamour. Des écrans y vantent les différents arômes disponibles et les vapoteurs sont invités à «goûter» des échantillons avec un embout hygiénique. «Les débutants commencent souvent par des goûts tabac puis ils partent ensuite à la découverte d'autres arômes, en modulant les dosages de nico-

tine», explique le patron, Sébastien Haas. Cet ancien employé de Publicitas à Genève annonce l'ouverture d'une autre boutique d'e-cigarettes à Thonon. Il assure avoir signé un précontrat avec un partenaire suisse pour ouvrir des boutiques «dès que la Suisse autorisera la vente de liquides avec nicotine, ce qui est un pari.» Au total, Annemasse devrait bientôt compter cinq commerces, auxquels il faut ajouter certains tabacs, qui vendent des kits pour vapoter.

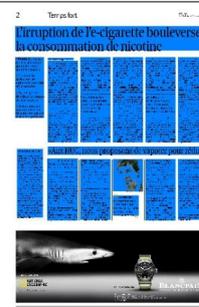
Pour Sébastien Haas, cela augure la fin de l'industrie du tabac. «La cigarette est morte», pense-t-il. «Les jeunes sont mus par les économies, vapoter étant moins cher que fumer (voir ci-contre). Au-delà de 25 ans, les gens viennent pour la santé», analyse le patron de So Smoke, dont la boutique deviendra bientôt We Smoke, le premier nom ayant été pris par un commerçant de Marseille. Sébastien Haas a pendu à son cou une e-cigarette noire, qu'il suçote de temps en temps. «Plus besoin de sortir en griller une», dit-il avec

un grand sourire.

Trois fois moins cher

Composée de trois parties (cartouche, atomiseur et pile), une e-cigarette produit un aérosol à partir d'un liquide chauffé par une résistance électrique. Un modèle jetable, vendu 9,90 francs chez Naville, équivaut à 1 ou 2 paquets, selon le rythme de vapotage. Le modèle rechargeable coûte 29,90 francs. Une recharge contenant 10 ml (5,90 francs) vaut 2 à 3 paquets, soit entre 16 et 24 francs, pour un fumeur traditionnel. Une fois l'investissement de départ consenti, vapoter coûterait donc entre 3 et 4 fois moins.

Les dosages en nicotine (interdite en Suisse) vont de 6 mg par ml à 18 mg. Les modèles, les combinaisons et les arômes (thé noir, pamplemousse, cigare cubain, piña colada...) sont innombrables, avec des modulations sur l'effet ressenti. **S. P. et St. He.**



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 525.4
N° d'abonnement: 1073491
Page: 2
Surface: 130'983 mm²

«Aux HUG, nous proposons de vapoter pour réduire l'usage du tabac chez les fumeurs»

> Le recul manque pour évaluer les risques de l'e-cigarette à long terme

Le Docteur Jean-Paul Humair assume la direction du Centre d'information et de prévention du tabagisme (Cipret) de Genève et est responsable de la consultation de tabacologie au sein du Service de médecine de premier recours des Hôpitaux universitaires de Genève. Il participe au Groupe d'experts suisses sur la cigarette électronique, composé d'une quarantaine de spécialistes. En 2014, ce cénacle rendra un rapport sur la place de la cigarette électronique en Suisse.

Le Temps: Que sait-on de la cigarette électronique en termes scientifiques?

Jean-Paul Humair: Les fabricants d'e-cigarettes n'ont rien analysé et les professionnels de la santé ne l'étudient que depuis deux-trois ans. Il y a des éléments dont on est sûr; d'autres où il y a des présomptions et d'autres qui sont encore inconnus. Comme souvent en médecine, on tente d'utiliser les nouvelles méthodes sans attendre. C'est le cas avec l'e-cigarette qui, de toute évidence, est nettement moins dangereuse qu'une cigarette de tabac.

– L'e-cigarette permet-elle d'arrêter le tabac?

– Pas de façon nette. Une étude italienne a mesuré l'impact de

l'e-cigarette chez des fumeurs sans intention d'arrêt. Trois groupes ont reçu une e-cigarette avec un des deux dosages (assez bas) de nicotine ou sans nicotine. Après un an, 13% des participants avec l'e-cigarette la plus dosée en nicotine avaient cessé de fumer, contre 4% des sujets ayant reçu celle sans nicotine. Une étude néo-zélandaise



•• Vendre des e-cigarettes sans nicotine est une aberration, car sans ce produit elles ne servent à rien••

•• a étudié durant six mois trois groupes de fumeurs motivés à cesser de fumer et ayant reçu une e-cigarette avec nicotine, des patchs de nicotine ou une e-cigarette placebo. Les taux d'arrêt étaient plus bas: 7% pour l'e-cigarette avec nicotine; 5,8% avec les patchs de nicotine et 4% avec le placebo. Dans les deux études,

l'échantillon était trop petit et les différences entre les groupes non significatives. C'est insuffisant pour affirmer l'efficacité de l'e-cigarette pour arrêter le tabac.

– Et son efficacité pour diminuer la consommation de tabac?

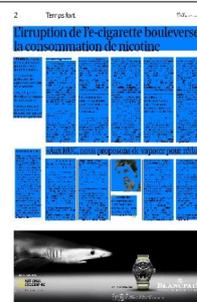
– Dans l'étude italienne citée ci-dessus, les fumeurs de tabac qui vapotent en même temps diminuent leur consommation de cigarettes: au début, elle baisse à 25% puis elle remonte après deux-trois mois autour de 60%. Dans une étude de Jean-François Etter (voir note en bas de page 3), on observe que l'e-cigarette aide certains ex-fumeurs à ne pas reprendre le tabac et que certains fumeurs arrêtent la cigarette.

– Que dites-vous aux gens qui veulent essayer l'e-cigarette pour arrêter ou réduire le tabac?

– On ne peut pas actuellement recommander l'e-cigarette comme aide efficace à l'arrêt du tabac. En revanche, depuis janvier, nous l'avons proposée à une dizaine de patients (pas motivés à arrêter) comme aide à la réduction du tabac. Ils ont réduit de 30 à 60% leur consommation. Pour eux, l'e-cigarette est une alternative probablement beaucoup moins dangereuse que le tabac.

– Donc, vu sur le court terme, l'e-cigarette n'est pas dangereuse?

– Sur un an environ, on n'a pas



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 525.4
N° d'abonnement: 1073491
Page: 2
Surface: 130'983 mm²

démontré d'effet indésirable sérieux. Le vapotage a un effet positif de réduction des symptômes dus au tabac: comme la toux, les crachats, etc. Mais on ne dispose pas de données sur de grands échantillons.

– Les liquides d'e-cigarettes contiennent du propylène glycol, de la glycérine, des arômes, de la nicotine et, parfois, des résidus indésirables provenant de l'extraction de la nicotine. Faut-il s'en méfier?

– Le propylène glycol – utilisé par exemple à plus petites doses dans des aérosols contre l'asthme – et la glycérine semblent peu ou pas dangereux. Une étude de 60 Millions de consommateurs a trouvé dans certains liquides du formaldéhyde ou des nitrosamines, dus à l'extraction de la nicotine à partir du tabac [ndlr: la parution de cette enquête a soulevé des protestations de la part des associations pro-vapotage françaises, qui ont accusé ce journal financé par l'Etat d'être juge et partie]. Le problème est notre ignorance des effets à long terme de l'inhalation répétée de certains composants de l'e-cigarette chez des utilisateurs qui aspirent jusqu'à 150 bouffées par jour.

– Les e-cigarettes sont vendues sans aucun contrôle. N'est-ce pas surprenant?

– Oui, c'est incroyable! Que les fabricants contrôlent leurs produits comme l'industrie du tabac le fait! Dans les analyses de liquides, on voit de tout: certaines cartouches supposées contenir de la nicotine n'en contiennent pas ou l'inverse. On a même trouvé du Viagra! Il n'y a pour l'heure pas eu de conséquence grave, mais c'est tout de même une tromperie...

– La Suisse autorise l'e-cigarette,

mais pas les liquides avec de la nicotine. Quelle est la logique?

– Vendre des cigarettes sans nicotine est une aberration car sans elle, l'e-cigarette ne sert à rien. Cette décision de l'Office fédéral de la santé publique n'est pas fondée sur des données scientifiques. Je suppose qu'ils pensent que l'e-cigarette sans nicotine n'est pas dangereuse, alors qu'en fait elle n'est pas la cause des maladies dues au tabac. En revanche, on autorise de vendre de la nicotine sous la forme la plus dangereuse qui existe: la cigarette.

– Les pro-vapotage craignent que le classement de l'e-cigarette en tant que médicament bloque la diffusion de ce produit. Qu'elle est votre position à ce sujet?

– Je partage cet avis. Mais je pense que le classement de l'e-cigarette comme un médicament ne passerait pas la rampe. Il n'y a pas de preuve suffisante que l'e-cigarette est un traitement efficace pour l'arrêt du tabac, même s'il y a des indices dans ce sens. Les preuves d'efficacité sur la réduction des risques ne sont pas encore très solides. Et il y a encore des incertitudes sur l'éventuelle nocivité de l'e-cigarette.

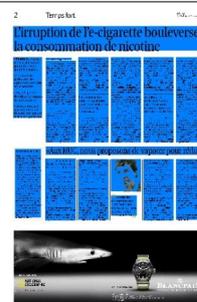
– Les autorités classent les e-cigarettes au rayon des produits alimentaires...

– Effectivement... la nicotine n'est pas de la viande ou un légume, car elle n'est pas nécessaire à la vie. Je suggère de créer une nouvelle catégorie intégrant les produits du tabac et ceux contenant de la nicotine.

– Les jeunes vont-ils passer au vapotage?

– On sait que des jeunes essayent mais on ignore si cela favorise ou empêche le passage au tabac.

Propos recueillis par St. He.



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 525.4
N° d'abonnement: 1073491
Page: 2
Surface: 130'983 mm²

Bataille autour de la réglementation

► Le contrôle du statut de ce produit fait débat, et le Conseil fédéral va définir une stratégie

A Genève, le professeur Jean-François Etter, auteur d'un ouvrage récent sur l'e-cigarette*, suit cette évolution des mœurs envers la nicotine avec intérêt. «Les producteurs de cigarettes paniquent, avance-t-il. Ils craignent l'effet Kodak [associé au retard technologique pris par la marque face au numérique]. Une de leurs réactions est de cannibaliser leurs propres produits en rachetant des marques d'e-cigarettes (comme Imperial Tobacco, qui a racheté le brevet du fabricant d'e-cigarettes chinois Dragonite en 2013).»

Pour ce chercheur de la Faculté des sciences de l'Université de Genève, l'irruption de l'e-cigarette dans le commerce de la nicotine va bousculer la pharma. «Les produits nicotiques sont fossilisés depuis 20 ans, du fait, notamment, des coûts énormes du développement des médicaments. Les fabricants ont pris un gros risque en restant bloqués là-dessus», juge-t-il. Car l'e-cigarette possède un avantage crucial sur les patches: la vitesse avec laquelle elle apporte la nicotine au cerveau et sa capacité à reproduire le «hit» sur la gorge des fumeurs au moment de l'inhalation. Une ciga-

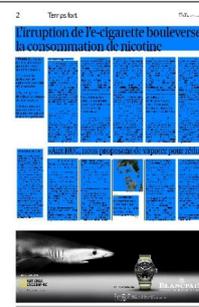
rette classique délivre au cerveau la nicotine en quelques secondes. L'e-cigarette arrive avec un temps un peu plus long. Les patches et les gommes sont tout au bout (voir à ce sujet le rapport Dautzenberg, réalisé par des experts pour l'Office français de prévention du tabagisme). La question du «classement» de la cigarette électronique trône au centre de cette course, estiment les associations pour le vapotage, qui étaient présentes à Bruxelles le 8 octobre, quand le Parlement européen a renoncé à classer l'e-cigarette comme un médicament. «Mais, souligne Jean-François Etter, le trilogue [Parlement, Commission et Conseil de l'UE] va encore discuter cette directive, de même qu'aux Etats-Unis, la FDA [contrôle des médicaments et des produits alimentaires] va émettre des règles. Un classement comme médicament aurait pour conséquence de tuer l'industrie chinoise du vapotage. Cela sauverait les producteurs de cigarettes, soutient celui qui a créé le site www.stop-tabac.ch, car l'enregistrement d'un produit comme médicament demande des moyens énormes, que possèdent seuls la pharma et le *big tobacco*.» Le Conseil fédéral a indiqué jeudi qu'il définira une stratégie en matière de cigarettes électroniques d'ici à l'été prochain. La question devrait être réglée dans le cadre du projet de loi sur les produits du tabac. Il

s'agira aussi de faire le point sur l'utilisation de l'e-cigarette comme produit de substitution et sur son imposition.

La piste du «heat not burn»

En attendant, les producteurs de cigarettes fourbissent leurs prototypes. Outre l'achat de brevets et de brevets d'e-cigarettes, ils développent des produits avec ou sans tabac. Certains avatars n'ont pas survécu. C'est le cas d'une «heatbar» (qui diffuse une vapeur produite par le réchauffement du tabac), testée par un grand producteur de 2006 à 2012. D'autres éclosent avec le temps, comme le vaporisateur Ploom, un produit du même type, lancé le 23 octobre en Italie par Japan International Tobacco. Au cœur de cette guerre: la nicotine, ce poison développé par les plantes pour se protéger des insectes, qui procure des effets – à la fois relaxants et stimulants – si recherchés par les humains. Délivrée de ses substances les plus nocives, la nicotine pourrait bientôt se présenter toute nue, comme un produit addictif mais non dangereux, «ce qui entraînerait un débat plus large sur l'usage des drogues», conclut le chercheur genevois. **St. He.**

*Jean-François Etter, **La Vérité sur la cigarette électronique**, Fayard, 2013.



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 525.4
N° d'abonnement: 1073491
Page: 2
Surface: 130'983 mm²

Les multinationales entrent dans la danse

> En Suisse, Naville parie sur une tendance durable

La question n'est plus de savoir s'il faut en être, mais quand. De plus en plus rares sont les multinationales du tabac qui ne veulent pas participer à l'essor de l'e-cigarette. D'abord hésitant, Philipp Morris a annoncé mercredi son intention de se lancer en 2014. Également présent en Suisse, British American Tobacco (BAT) a lui racheté un fabricant d'e-cigarettes en juin. Mais c'est Lorillard, moins connu sous nos latitudes, qui a été le plus prompt. Le groupe, qui commercialise les marques Kent et Newport, a racheté la société Blu eCigs en mars 2012 déjà.

A fin décembre, ses ventes d'«e-cigs» s'élevaient à 61 millions de dollars (moins de 1% du chiffre d'affaires total). Après 9 mois en 2013, Lorillard annonçait le rachat d'un autre fabricant, au Royaume-Uni cette fois. Et que ses ventes se montaient à 177 millions de dollars.

Aux Etats-Unis, ce marché devrait peser 1,5 milliard de dollars cette année. Contre 10 millions en 2007. De quoi, estime Lorillard, cannibaliser au moins 1% des volumes des cigarettes traditionnelles. Au niveau mondial, les ventes pourraient atteindre 4 milliards de dollars, selon l'Office français de prévention du tabagisme. Elles de-

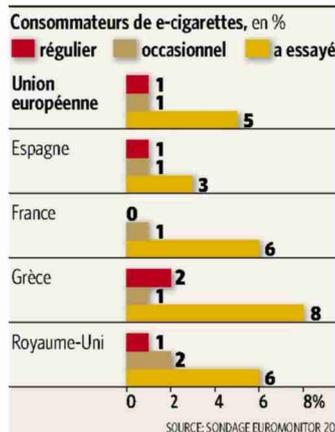
vraient dépasser celles des substituts nicotiniques dès l'an prochain. Bonnie Herzog, analyste chez Wells Fargo, prévoit lui que, aux Etats-Unis, la consommation d'e-cigarettes pourrait même dépasser celle de leurs aïeules durant la prochaine décennie.

Car la cigarette traditionnelle marque le pas. A la mi-année, BAT déplorait des volumes en baisse de 3,4%. Le marché devrait accuser un recul de même ampleur en 2014, selon Philipp Morris. «La grande majorité des vapoteurs sont des fumeurs qui cherchent une alternative», explique Michael Zbinovec, de l'agence Fitch. «Au début, cette industrie passait pour une mode

promouvoir une marque, les cigarettiers lui ont donné une vraie légitimité», expose-t-il également.

Ce que confirme Thomas François. Le directeur général de Naville Service évoque une «démocratisation». C'est en tout cas le pari du distributeur de presse et «de produits d'actualité». Après un premier essai non concluant en 2010, Naville a stoppé la commercialisation d'e-cigarettes début 2012. Mais a recommencé en juillet dernier. Tous ses kiosques en vendent désormais. Ainsi qu'un tiers des quelque 1000 points de vente indépendants que la société fournit en tant que grossiste. Ce alors que les intéressés n'étaient qu'une poignée cet été.

Testée, parfois approuvée



passagère. Mais, avec leurs canaux de vente efficaces et leur capacité à

Marges plus élevées

«Il n'y a aucune raison pour que cela ne continue pas, assure Thomas François. Tout le monde va s'y mettre.» Même si cela cannibalise les ventes de tabac? «Les marges sont plus élevées, et il vaut mieux en vendre. La concurrence ne va pas se priver», répond-il. Des chiffres précis? Naville n'en dévoile pas. Ni n'en dispose pour le marché suisse. Trop tôt, trop fragmenté pour qu'une collecte soit possible pour l'instant. D'après Thomas François, un kiosque de taille moyenne encaisse environ un millier de francs par mois grâce à l'e-cigarette. **Servan Peca**